

L'ÉCHO DE LA FRANCE.

LA PHILOSOPHIE.

(Voir pages 115, 143 et 240.)

Aristote disait autrefois que Dieu, qui est le souverain bien de l'intelligence, est aussi le souverain bien du cœur, et qu'ainsi il attire le monde, il est le moteur immobile du monde. Aristote ne faisait qu'exprimer par là, avec sa profondeur ordinaire, cet attrait supérieur de la philosophie. Puisque Dieu, comme nous l'avons vu, est au fond de toutes les questions philosophiques, et que Dieu, en même temps qu'il est la suprême vérité, est aussi la suprême beauté : comment les questions qui impliquent Dieu ne nous raviraient-elles pas ? C'est pourquoi toutes les grandes questions que la philosophie étudie, tout homme, implicitement ou explicitement, les conçoit, se les pose, et y cherche une solution. Pour s'en défendre, il faudrait éteindre sa raison, étouffer son cœur, abaisser, sans partage, comme hélas ! il arrive trop souvent, son regard vers la terre.

Mais ce n'est pas Dieu seulement, c'est l'homme lui-même, qui, par cela seul qu'il a été fait à la

ressemblance de Dieu, est aussi pour l'homme un sujet d'études d'un attrait souverain. La sagesse des vieux âges avait écrit ces mots sur le seuil de ses temples : connais-toi toi-même. Comment en effet ne pas être curieux et charmé de savoir qui l'on est, d'où l'on vient, où l'on va ? Quel est en nous ce principe si profond et si actif de la pensée, de la volonté, de l'amour ? Est-ce une âme spirituelle, libre, immortelle, et qu'y a-t-il dans les profondeurs de cette âme, image de Dieu même ? Quelles sont les lois qui la gouvernent ? Quelle en sera la destinée ? Ou bien, ne suis-je qu'un assemblage d'organes plus ou moins délicats ou grossiers, et, l'organisme brisé, tout mon être périrait-il ?

En ce monde, au milieu duquel nous sommes plongés, faut-il aussi nous résigner à le regarder sans le comprendre ? D'où vient-il ? Comment annonce-t-il la gloire de son auteur ? Quels vestiges Dieu a-t-il laissés de lui-même ? Il y a là des questions générales, que les